

L'ÉVÉNEMENT SPORTIF

"Mens Sana in corpore Sano"

Imprimé et publié par la Compagnie de Publication de l'Événement, 30 rue de la Fabrique, Québec.

DIMANCHE, 31 MARS 1912

2 sous le numéro.— Vol. I, No. 15

Par delà les Audes en aréoplanes

Washington, 30.—On a annoncé hier que l'aviateur français Marcel Paret, tenterait l'audacieuse entreprise d'arriver au Chili en aréoplan en passant au-dessus des Andes.

Socialistes mal reçus

Clinton, 30.—Les chefs ouvriers William D. Haywood, Robert Lawrence et Louis Nelson ainsi que Mlle Elisabeth Gurney Flynn ont été salués hier soir, en quittant la salle de réunion des grévistes par une pluie d'œufs, plus ou moins frais, de pierres et de boules de neige. Le pauvre Nelson a été d'un œuf en pleine figure ce qui l'a rendu furieux. Cette aimable réception avait été ménagée aux arrivants par les amis de la garde nationale de l'Etat. On se rappelle qu'avant-hier Nelson a insulté grossièrement le corps de troupe. Or, à Clinton il se trouve une compagnie de garde nationale, la Cie K, qui est arrivée de Lawrence récemment et dont les militaires jadis à Clinton, d'une grande popularité. C'est donc pour protester contre les injures de Nelson, que les amis de nos pionniers avaient résolu de bombarder les chefs socialistes.

UNE TRISTE FIN : UN DRAME CONJUGAL QUI ABOUTIT AU SUICIDE

Washington, 30.—Philip C. Highborn, jeune et brillant avocat, fils de feu le contre-amiral Highborn, s'est brûlé la cervelle hier soir avec un revolver automatique et il a expiré instantanément. Ce suicide est un drame de famille, dont les péripéties ont fait le sujet de toutes les conversations depuis un an. L'acte désespéré de Highborn fut motivé par l'humiliation qu'il ressentit lorsque son épouse s'envola avec Horace W. Wylie, avocat bien connu dans la ville de Washington.

Highborn se rendit chez sa mère, Mme Paul S. Pearsall, pour mettre fin à sa vie. Dès qu'il fut admis, il monta à l'appartement qui lui était réservé et l'on entendit aussitôt une détonation d'arme à feu. Les domestiques accoururent et trouvèrent le jeune homme mort. Sur une table, il y avait un billet scellé. Le coroner s'en est emparé. Dans les deux premières lignes, Highborn déclarait qu'il pensait que ses facultés mentales lui échappaient.

Mme Highborn et Wylie disparurent de Washington le même jour en décembre 1910. Les parents de la femme affirment qu'elle avait été confinée dans un hôpital privé par suite de la mort de son père, M. Henry M. Hyot, autrefois solliciteur général des Etats-Unis.

On apprit que la fugitive et Wylie voyageaient ensemble en Europe et en Amérique. Au mois de janvier 1910, Highborn fit à son épouse un procès en instance de divorce, mais il se tua avant le règlement de sa demande.

En avril 1911, l'épouse infidèle revint chez sa mère et on vit reparaître en même temps l'avocat Wylie. A l'époque de leur fugue, Mme Highborn avait un bébé de 3 ans et Wylie laissait sa femme et quatre enfants.

LA GREVE DES CHAUFFEURS

Paris, 30.—Une vingtaine de chauffeurs grévistes ont assailli hier soir, vers huit heures, dans les couloirs de la station Pereire du Métropolitain, un de leurs camarades, non-grévistes, Louis Plaqueide, qui rentrait, sa journée finie, à son domicile. Prêt de succomber sous le nombre, Plaqueide sortit un revolver de sa poche et fit feu sur ses agresseurs qui prirent aussitôt la fuite. Aucun d'eux n'avait été atteint.

Au bruit des détonations, des agents accoururent et se mirent à la poursuite des fuyards. Deux de ceux-ci purent être arrêtés. Ce sont les nommés Jean Fargues, vingt-trois ans, et Honoré Poncet, vingt-quatre ans, demeurant à La...

GOOD MANNERS

(Thomas F. Lonergan)
Before leaving Canada, Earl Grey assured the people of Ontario they had something to learn in the little courtesies of life from French Canadians. It is not necessary to reside in the powerful sister province to realize the application of the remark. The blend of races in Montreal, and probably in Quebec as well, brings out countless little differences between the manners of each race. While each has its standard of good form, which it would be idle to dispute, there is a floating mass of either nationality which is a law unto itself.

And, taking a step higher up in the social scale, it cannot be doubted that Lord Grey discovered the existence of more courtesy among French Canadians, than among English Canadians, and more courtesy in England than in Canada. These remarks will serve to introduce a few types of expressions which have passed before the mind of the writer. The average American or Canadian boy, if asked by his governess, to describe the person wearing frockcoat and silk hat whom they met in the street, or saw in the picture gallery, would at once reply it was a man. To the English boys of the same position in life he whom they met would be a gentleman, which reply itself shows a certain respect for form and good address. The smallest page in the Legislative Assembly, on entering the press gallery, will say: "Messieurs Les Journalistes". The English speaking page would not be less deferential, but neither his inclination nor his mother tongue would permit him to declaim: "Gentlemen, the Journalists".

The Oxford man working in a Montreal newspaper office begins his work: "Good day, gentlemen." The English Canadian reporter omits the word, gentleman, and says "Good day", or "Good night".

The so frequent omission of this courtesy unnecessary for ever after. It was: "If when you are at a public meeting and making a speech, which a section of the audience does not like, a fellow jumps up and shouts: 'You are a liar.' That is a pollution. But if another man stands up and makes a dignified protest, he is invited to the platform. He is a gentleman."

The writer once asked a colleague the meaning of "pollisson". The reply rendered the use of a dictionary unnecessary for ever after. It was: "If when you are at a public meeting and making a speech, which a section of the audience does not like, a fellow jumps up and shouts: 'You are a liar.' That is a pollution. But if another man stands up and makes a dignified protest, he is invited to the platform. He is a gentleman."

PARIS NE VEUT PAS DE BOXE

Paris, 30.—Le préfet de police a fait notifier aux organisateurs de boxe professionnelle de Paris, par l'intermédiaire des commissaires de police de leurs quartiers respectifs, un arrêté aux termes duquel sont jusqu'à nouvel ordre interdites à Paris toutes les rencontres publiques entre boxeurs professionnels.

Cette mesure est prise, paraît-il, jusqu'à ce qu'un nouveau règlement soit mis en vigueur par la préfecture de police.

HARRY SNEILING A QUEBEC

M. Harry Sneiling, bien connu dans le monde du sport et surtout dans les cercles de la boxe, ancien résident de Québec, est re passage en notre ville.

Ce que fait le club de base-ball Montréal dans ses quartiers d'entraînement de Virginie

Un géant canadien-français qui figurera sur l'équipe professionnelle de la métropole.—Une pratique des hommes au bâton.—Les difficultés de signor Lichtenhein.

Charlottesville, Va., 30.—Le pluie d'hier a empêché les Royals de pratiquer comme Lush l'aurait voulu jusqu'ici. Tous les joueurs sont en excellente santé. Phil Setton semble le plus en condition, et il "plance" mieux que jamais. Bell Viebahn s'efforce à se mettre en forme parfaite. C'est un

collégien qui s'est livré à un entraînement sérieux pendant tout l'hiver. Une autre recrue qui inspire beaucoup de confiance à Lush est le Canadien-français Pressay. Ce joueur mesure 6 pieds 4 pouces de hauteur, et pèse plus de 200 livres. Lush croit qu'il est un pitcher d'avenir. Dick Carroll et Ray

Demmitt sont arrivés hier, mais Natteux n'a pas encore apparu. Le géant Lush espère obtenir Tosreau, des Giants, mais McGraw a, paraît-il, promis ce joueur à un autre club de la Ligue internationale. L'équipe travaille avec peu d'entraînement, et l'on attribue cette anomalie à la réduction de salaire de certains joueurs.

Les nouvelles de la guerre athlétique entre les grandes ligues de crosse canadiennes

Con Jones, Fleming Kennedy, cherchent à s'assurer des meilleurs joueurs du sport national, cependant que les vieux clubs s'organisent pour lutter contre cette concurrence

Charlottesville, Va., 30.—(Spécial) — La pluie tombe à torrent sur le champ d'exercice des joueurs de base-ball du club Montréal, et ils ne sont pas sortis depuis hier matin. Le géant Lush les avait lors divisés en deux camps les autres au bâton pendant près d'une heure. Les Réguliers étaient rangés contre les Yannigans (?) et Carroll et Leclerc leur ont donné toutes sortes de balles pour les rompre aux courbes et aux mille ruses des lanceurs. Cet exercice fut assez satisfaisant, et les régulier, dans cinq reprises, accumulèrent neuf coups bons contre les Yannigans 2. Voici d'ailleurs le résultat détaillé:

Réguliers.—French, 2b; Purteil, s.s.; Connolly, r.f.; Gandil, lb.; Yeager, 3b.; Russell, c.f.; Demmitt, i.f.; Roth, c.; Viebahn, p.; Parsons, p.
Yannigans.—Davidson, 1.f.; Beale, 3b.; Lush, c.f.; Pressay, r.f.; Hartman, s.s.; Nattress, 2b.; Barron, lb.; Bridges, c.; Leclaire, p.; Carroll, p.
Score par innings:

R. H. E.
Réguliers. 00044—5 9 1
Yannigans. 03000—2 2 1

Syracuse, N. Y., 30.—Fred Burchell, le nouveau propriétaire gérant du club local, est à court de tirés avec le président Lichtenhein de Montréal, qui vient de demander sa suspension au secrétaire Farrell. Celui-ci n'a pas voulu agir dans le sens de la demande du président des Royals, et il a soumis son cas au National Board, qui rendra sa décision sous peu. Burchell, de son côté, a fait la déclaration suivante: "Lichtenhein a refusé de souscrire avec moi au sujet de ma mise en congé. Il a insisté pour que je lui verse \$1500 pour l'obtenir, et n'a fait savoir de plus qu'il n'entendrait aucune explication de ma part. J'attribue cette attitude du président de Montréal au fait que je lui enlevé Eddie McCafferty."

Montréal, 30.—Le National, par l'entremise de son habile et diplomate gérant, Joe Cattarinich, continue d'enrôler ses joueurs, avec une régularité désespérante pour ses adversaires. Le National est actuellement assuré d'une défense formidable; de fait elle est presque complète. Il reste encore Fred Gagnon, et Richard Duckett à engager. Qu'on ne se figure toutefois pas que le réengagement de Fred Gagnon soit retardé de par le fait que le champion des "body-checkers" ait des tendances de passer à la N. L. U. Qu'on ne se figure pas, non plus, que Duckett ait l'intention de se prévaloir de la prononciation des son nom pour passer à un club rival. Comme nous le mentionnons plus haut, la défense du National n'est pas trop mal constituée. Jusqu'à présent avec L'Heureux, Cattarinich, Décarie, Sarrazin, Clément, Dulude. Comme joueurs d'attaque, Boullanne et Lambert Blau sont enrôlés.

Université de Stanford, Cal., 29.—Georges Horine de Stanford considéré comme un champion des jeux olympiques de juin prochain, a établi hier un record mondial pour le saut en hauteur. Horine concourait contre plusieurs bons sauteurs et après une série de sauts remarquables, le fameux athlète fit plier la barre à une hauteur de 6 pieds 4 3/4 pouces et sauta par dessus sans même y toucher du bout du pied. L'ancien record était détenu par W. P. Page de l'Université de Pennsylvanie, avec 6 pieds et 4 pouces.

Ottawa, 30.—Les nombreux amis locaux de W. McIntyre ne croient pas qu'il acceptera les offres de Con Jones pour aller arbitrer les joutes de crosse de l'Ouest l'été prochain.

La dépêche annonçant cette nouvelle n'est guère prise au sérieux en cette ville. M. McIntyre occupe une position lucrative à la compagnie d'électricité Ottawa, et c'est un fait certain qu'il ne s'abandonnera pas pour s'occuper d'arbitrage.

Toronto, 30.—Le club de crosse Toronto offra une jolie somme à George Kennedy pour obtenir les services de Bobby Pringle. Les directeurs des Beachers sont anxieux d'engager l'ancien joueur des Caps. Si Kennedy l'exige, les Torontois lui donneront un de leurs joueurs actuels de défense en remplacement de Pringle.

Toronto, 30.—L'arrivée du délégué des Vancouver a révélé certaines choses intéressantes. M. Hewitt a déclaré au cours d'une interview que Con Jones avait songé pendant quelque temps à remplacer les Salmonbellies par une équipe de l'Est, si ceux-ci n'avaient pas accepté les offres du magnat de Vancouver, au sujet de la division des recettes. L'intention de Jones était de faire un "raid" dans les clubs de la N. L. U. et du Big Four pour trouver des remplaçants aux New Westminsters.

Toronto, Ont., 30.—M. Herb. Hamby a quitté Toronto hier après-midi pour Vancouver et New Westminster avec mission de ramener Mick Jones, Harry Pickering, Bun Clarke, Billy West et Archie Adamson dans l'Est. Les fonds nécessaires lui ont été fournis pour enrôler ces joueurs sous la bannière de la Big Four. M. Hamby profitera de ce voyage pour rappeler à Gordon Spring, Len Turnbull, Gibbons et Marshall qu'ils devront se rapporter aux Toronto au temps voulu. M. Hewitt, le représentant de Con Jones, n'a pas été chanceux depuis son arrivée. Graydon et Kinsman, sur lesquels il comptait, lui ont été enlevés par Charlie Querrie.

Nombreux sont les Québécois qui s'intéressent aux choses du base-ball, et qui suivent avec intérêt, à défaut d'un club local qui joue dans une ligue importante, aux succès et aux insuccès du club professionnel de la métropole. Ceux-ci apprendront avec peu de plaisir que la saison s'annonce assez mal pour les hommes de signor Lichtenhein. Ils sont rendus depuis quelques jours à leurs quartiers d'entraînement, mais les dépêches nous annoncent qu'ils n'ont pas beaucoup de cœur à la besogne et que leurs progrès ne sont pas encore sensibles. On dit que certaine réduction des salaires pourrait bien être la cause de cette apathie. C'est au moins absolument vraisemblable.

Oakland, Californie, 30.—R. W. Snow qui fut maire de Oakland, et Adolphe Goldman, récemment sorti de la prison de Saint-Quentin, se sont battus aujourd'hui en duel dans la First Congregational Church de la ville pendant un office religieux auquel assistaient de nombreux fidèles.

La bataille qui eut lieu à coups de revolver fut sauvage et terrible. Goldman a été tué et M. Snow ne survivra fort probablement pas à ses blessures.

Goldman avait eu autrefois de violentes querelles avec M. Snow et l'avait un jour frappé d'une balle de revolver. Le tribunal le condamna à cinq ans de prison. Libéré, son premier soin fut de se mettre à la recherche de son ennemi, voulant se venger définitivement en tuant M. Snow.

Une véritable panique s'empara des assistants et ce fut un sauve-qui-peut général dès les premières balles.

Nous avons reçu aujourd'hui "Le Travailleur" nouvel organe des ouvriers catholiques canadiens. Le nouvel organe contient d'intéressants articles, entraînés un premier Québec par l'abbé S. A. Lortie, du Séminaire de Québec sur "La Légitimité et la nécessité de l'Association Ouvrière". "Le Travailleur" est remarquable tant au point de vue de la forme que du fond. Il est imprimé aux ateliers de "L'Événement".

Nous souhaitons longue vie et succès au nouveau confrère.

La petite Péronnelle aime bien son frère Barnabé; elle le veut surtout bien, bien sage. Un dimanche la mère Nigaudon les tenant tous deux par une main, entre chez un pâtisseries et leur achète un gâteau. Péronnelle mange avidement le sien, jette un regard de convoitise sur celui de Barnabé encore intact, et s'approche doucement de sa mère: "Maman, tu devrais bien dire à mon frère de me donner son gâteau, ça lui apprendra à avoir bon cœur!"

ECHOS TELEGRAPHIQUES

Dernière heure

Londres, 30.—L'on a tout raison de croire que le président Yuan Shi Kai résignera sous peu et se retirera de la vie publique, d'après une dépêche reçue de Tien Tsin aujourd'hui. Il demandera aux puissances étrangères de le protéger.

Londres, 30.—Le roi Georges et la reine Marie ont reçu l'ambassadeur Reid et Mme Reid à un lunch au Palais Buckingham. C'est une de la série des luchs que leurs Majestés ont donnés aux diplomates depuis leur retour de Durbar.

Paris, 30.—La chambre des députés a passé aujourd'hui un bill fixant à huit heures la journée de travail des mineurs. L'on croit que cet acte empêchera toute possibilité d'une grève générale chez les mineurs.

New-York, 30.—Le Gouvernement des Etats-Unis a lancé des poursuites pour la dissolution de certaines compagnies maritimes engagées dans le trafic entre New-York et l'Est par le Canal de Suez. Les journaux accusent ces compagnies de rabaisser les taux pour les maisons qui font leurs expéditions exclusivement par cette ligne.

Ottawa, 30.—George Kennedy a passé la journée d'aujourd'hui à Ottawa. Il a déclaré à certains journalistes qu'il a engagé Harry Lavelle, pour le Canada.

Ottawa, 30.—Jack Shea a écrit à Charlie Querrie pour lui demander s'il n'est pas en congé. La rumeur circule en cette ville que Shea jouera avec l'équipe de George Kennedy.

New-York, 30.—Le président de la Ligue Internationale, M. Ed. Barrow, a puni les Montréal d'une amende de \$200 pour avoir permis la publication de la cédule officielle de la saison 1912 avant la date où elle devait être publiée. L'échelle des parties a été publiée dans les journaux de Montréal plusieurs semaines avant la date autorisée par le président Barrow. Celui-ci a conséquemment trouvé le club Montréal coupable de cette offense.

Montréal, 30.—Le club de crosse de Geo. Kennedy, qui jouera dans le Big-Four, portera le nom de Irish-Canadian et no mde Canadien.

Montréal, 30.—La rumeur veut qu'un nouveau club de crosse, formé de joueurs Québécois, fasse partie de la M. M. Andrew Allan, Thomas Robb, F. F. Meedith, C. R., et F. Bath, I. C. représentants la Shipping Federation of Canada; David Seath, secrétaire de la Commission du Havre de Montréal et John Kennedy, in-commission; L. L. Henderson et G. F. Benson du Board of Trade; Francis King, C. R., de Kingston, J. O. V. O'Donoghue et le capitaine George Batten de la compagnie Richelieu et M. Stuart et Fomeret, du gouvernement canadien.

Constantinople, 30.—Le gouvernement a annoncé aujourd'hui qu'une flotte italienne est partie de Lemnos pour la mer Egée et se prépare à débarquer des troupes. La nouvelle cause beaucoup de sensation à Constantinople.

Montréal, 30.—M. J. N. O. Ledoux, l'un des directeurs de l'Association Athlétique Nationale, est parti pour Québec, où il assistera à l'Assemblée de l'Union Canadienne des Raquet-Vieilles Capitales. Dans une entrevue M. Ledoux a déclaré que, pendant son séjour à Québec, il se rendra auprès de J. O. Alain, un des joueurs de l'équipe Québécoise, que le National senior voudrait engager comme inside home pour la prochaine saison.

Montréal, 30.—Edouard Fabre, le brillant coureur de l'Association Athlétique Nationale, partira le 19 avril pour Boston où il représentera le National au marathon annuel de cette ville. Fabre a déjà remporté plusieurs trophées dans les courses à pied et les courses de raquettes et il n'y a pas de doute qu'il nous représentera bien dans la ville américaine.

Montréal, 30.—Pitre, le fameux joueur de hockey et de crosse, a signé avec le National à 6 heures ce soir, devant le notaire Maurice Loranger, secrétaire de l'Association Athlétique Nationale. Pitre est une précieuse acquisition pour notre club Canadien-Français.

Oxford, 30.—Les présidents des deux clubs de canots de Oxford et Cambridge ont décidé que la course entre les deux fameux équipes sera reprise lundi. La course a eu lieu aujourd'hui, mais les deux canots ayant chaviré, la course a été annulée. La journée de lundi décidera donc de la victoire entre les deux célèbres rivaux.

Montréal, 30.—Malgré le prétendu départ de Sir Lomer Gouin pour l'Angleterre, on persiste à croire ici qu'il nous aura les élections provinciales en mai. L'hon. Jérémie Décarie, secrétaire Provincial, a parait-il décidé de se présenter dans Maisonneuve, un des nouvelles divisions électorales de Montréal.

Londres, 30.—Les rapports qui arrivent aujourd'hui des districts miniers de Grande Bretagne montrent que la majorité des mineurs désirent l'avenir au travail. Les résultats dans Monmouthshire sont de 5 à 1 en faveur de retour au travail. Des centaines d'autres mineurs sont retournés au travail dans Warwickshire aujourd'hui et l'on croit qu'il y aura reprise générale du travail dans ce comté, lundi. A la conférence des mineurs de Glasgow, la grande majorité s'est déclaré en faveur de la reprise du travail.

Washington, 30.—La délégation canadienne qui doit s'opposer à l'abaissement du niveau du Lac Michigan par la déviation d'une partie de ses eaux par le canal de drainage de Chicago, est arrivée ici; elle a rencontré le secrétaire de la guerre américain mercredi.

Les délégués de Montréal sont: M. M. Andrew Allan, Thomas Robb, F. F. Meedith, C. R., et F. Bath, I. C. représentants la Shipping Federation of Canada; David Seath, secrétaire de la Commission du Havre de Montréal et John Kennedy, in-commission; L. L. Henderson et G. F. Benson du Board of Trade; Francis King, C. R., de Kingston, J. O. V. O'Donoghue et le capitaine George Batten de la compagnie Richelieu et M. Stuart et Fomeret, du gouvernement canadien.

Paterson, 28.—Mortimer Lindsay, de New Haven, a établi un record du monde ici hier soir, en enregistrant le score sensationnel de 2,931 pour 9 parties. Ceci représente un moyenne de 225-8-9 par partie. L'épave de Lindsay est bien supérieur au record précédent établi par Thomas Halev, de Detroit, en 1910 et qui était de 1,961.

.. AUDITORIUM ..

MATINÉE: 2 hrs p.m., SOIRS: 7.30 hrs.

Semaine du 1er Avril

LE GRAND CHANTEUR IRLANDAIS
JOHN MORRISON
LE COMIQUE
BIX LORELLA
LES MERVEILLEUX
ALBERTUS & WULFKIN

Vues Animées Epatantes

LES MEMES PRIX

LE SPORT

Le talent est inné. Les capacités, cependant, sont une question d'exercice pur.

Cela, personne ne le sait mieux que le sportsman à qui le championnat n'a été attribué qu'après des efforts persévérants.

Par son effort, le sportsman développe ses facultés physiques que nous mettons en œuvre pour notre plaisir, notre récréation et pour le développement de nos facultés physiques.

Tous ces exercices nécessitent un certain degré de vigueur corporelle et d'habitude, de la décision, la réflexion judicieuse et l'action rapide.

L'amateur de sport doit en quelques secondes sur-le-champ même avoir tout à la fois envisagé la situation, pris une décision, résolu, et cela justement rend le sport extraordinairement intéressant, parce que sa variété offre sans cesse de nouvelles phases.

Ainsi le sport développe, excite et vivifie notre esprit. La pensée logique, la décision promptement, en l'exécution, corporellement nécessaires qu'au jeu ou à la gymnastique.

Le sport a donc une influence immédiate sur notre développement intellectuel et exerce aussi sur le corps une action plus efficace que le jeu. A cela vient s'ajouter un troisième et très important facteur, c'est-à-dire l'exercice au grand air.

On peut faire de la gymnastique dans des établissements spéciaux ou dans sa chambre, mais le sport doit nécessairement s'exercer en plein air, où le corps est abondamment pourvu d'oxygène et où la peau s'aériorise contre les changements de température.

Le sport agit donc sur le corps et l'esprit. Il développe non seulement nos muscles, mais aussi notre force de volonté.

Nous possédons en lui, par conséquent, un moyen thérapeutique de premier ordre contre toute souffrance nerveuse, contre la fatigue chronique, la faiblesse, l'ophtalmie, la migraine, etc.

Outre ses effets, tout sport est par lui-même si intéressant, si entraînant que cela seul devrait lui gagner de nombreux amis.

Les indifférents, ou les ennemis du sport ne le connaissent pas du tout pour la plupart, ou ils l'ont mal compris, ou encore, ils ont fait de fausses expériences, parce qu'ils ont négligé de s'entraîner suffisamment.

Il va sans dire qu'un débutant doit se renseigner à des sources autorisées. Celui qui veut faire du sport et économiser l'achat d'un guide, de prix modique le plus souvent, risque fort de payer doublement ou triplement son apprentissage.

Le sport et la gymnastique ne sont nullement des choses indifférentes, que l'on peut pratiquer à sa fantaisie. Comme ils exercent une influence sur notre organisme, il est de toute nécessité de se diriger d'après un système éprouvé, et seule une connaissance parfaite de l'anatomie et de la physiologie peut nous en indiquer le chemin.

Le sport était déjà familier aux peuples de l'antiquité. En Grèce, les jeux sportifs et les luttes étaient les divertissements les plus goûtés de la nation. C'est donc par erreur que les adversaires du sport considèrent cette invention comme moderne et inutile.

Naturellement, en ce temps-là on ne faisait point de bicyclette, on ne patinait pas non plus. L'ère de la machine n'était pas encore venue. Mais les courses, les régates, les luttes et le jeu du disque étaient un sport, tout aussi bien que l'est notre canotage nos courses en ski, nos ascensions et notre turf.

Nos ancêtres aussi cultivaient volontiers et souvent les exercices d'adresse corporelle. Ils s'adonnaient avec passion à toutes sortes de lances et de haches et à d'autres exercices. Dans les courses, le saut à distance et la natation, ils étaient passés maîtres.

Mais quand ils eurent fait connaissance du joug et des moeurs romaines, les exercices physiques passèrent insensiblement de mode. Et, en même temps, nos ancêtres perdirent peu à peu leur force et de leur beauté.

De temps en temps, cependant, le besoin d'une activité, physique plus grande s'est de nouveau fait sentir, mais jamais, depuis le temps des Jeux Olympiques, l'ère du sport n'a été si florissante que de nos jours.

Ce mouvement s'est répandu un peu partout. En France, on a créé récemment un stade propre à tous les genres de sports. Et de Rome la nouvelle surprise nous est venue que le Pape lui-même prend un vif intérêt aux choses sportives et qu'il se propose de procéder à des réformes, c'est-à-dire qu'il veut donner à la jeunesse l'occasion de s'exercer au sport et à la gymnastique.

Dans ce but, il a fait transformer l'école d'équitation de la garde noble en une vaste arène, où la jeunesse romaine est appelée à venir retremper ses muscles dans les luttes. Les jeux de balles se feront dans la Cour du Belvédère, les courses pédestres et à bicyclette auront lieu dans les vastes jardins du Vatican.

Pour tout genre de sport on fixera un prix important propre à stimuler l'ardeur des combattants. Le Pape a, parait-il, l'intention d'assister à ces jeux et de distribuer lui-même les prix.

Les cardinaux Merry del Val et Bilelli, — ce dernier était le directeur des jeux, — prirent un vif intérêt aux exercices divers de la jeunesse. Par contre, quelques vieux messieurs ne jugèrent pas à propos d'applaudir à ces réformes.

Ces messieurs sont précisément attachés aux méthodes surannées et ne veulent pas comprendre que les us et coutumes changent avec les temps.

Combien souvent les ennemis du sport ne font-ils pas appel à ce fameux "bon vieux temps" !

Ils prétendent que nos ancêtres se sont passés de la gymnastique et du sport, et même qu'ils ne s'en sont pas trouvés de mieux. C'est parfaitement vrai. Mais ils oublient que nos ancêtres étaient autrement vigoureux que nous, que leurs nerfs ne ressemblaient guère à ceux de la génération actuelle, qu'ils avaient reçu de leurs parents et de leurs grands-parents une séve différente de la nôtre, et qu'enfin le "bon vieux temps" était, en effet, bon en ce sens qu'on n'y connaît pas la complexité de notre temps, qui vraiment notre santé dans des conditions tout autres.

Il est donc absolument illogique et absurde de faire de piteuses comparaisons, sans envisager la situation entière d'une époque. "Tempora mutantur et nos mutantur in illis."

Quel changement a subi l'opinion sur le terrain sportif aujourd'hui ? Il y a cinquante ans à peine, le sport était exclusivement dominé par le masculin. Les Allemands qui, en cela, allaient toujours botant après les autres peuples, le considéraient comme inconvenant, immoral même pour la femme.

A Berlin, quelques Hollandais firent parler d'eux, vers 1850, parce qu'ils patinaient. En Hollande, ce sport était alors déjà une chose toute naturelle, de même qu'en Suède et en Norvège l'usage des skis.

Longtemps les femmes ont dû renoncer au mouvement actif et au plaisir innocent d'un sport.

Aujourd'hui, les patins et la bicyclette sont propriétés des deux sexes. Lorsque, par une journée ensoleillée, on voit une joyeuse société de jeunes gens et de jeunes filles, agitant avec assurance et entrain les manches d'un canot dans l'eau, on ne saurait regretter l'émancipation féminine, en cela du moins. D'ailleurs, une conduite et un costume décentes n'empêchent jamais une femme de sport d'être une dame.

De tous les genres de sport, le cyclisme est le plus répandu et le plus apprécié. Une petite bicyclette n'est pas trop coûteuse, elle ne a pas besoin d'être curieusement managée, ni soignée, ni arrosée. Et le beau monde, même, peut s'en servir aussi bien que d'un cheval ou du chemin de fer. On avance rapidement, on ménage son argent et... l'on est son propre maître, ce qui n'est jamais à dédaigner. Ce sont là de grands avantages. Naturellement, le terrain lui-même constitue parfois le principal obstacle. Un contre-montagneux n'est pas utilisable pour un long voyage, et de même, un long parcours sur la plaine est nuisible à celui qui n'est pas enduré à la fatigue. Le surmenage du cœur, des poumons et d'autres organes délicats peut amener une maladie chronique.

Quiconque veut faire rationnellement du sport doit donc s'entraîner systématiquement, montre en main, si possible. Par ce moyen on devient capable de résister à des exercices physiques les plus fatigants.

On commence par de légers exercices, que l'on augmente progressivement, mais très modérément, de manière que le corps ne sente pas le surcroît de besogne imposé.

Le corps humain est extraordinairement apte au développement. Des gens qui semblent de constitution très délicate peuvent cependant acquiescer à une force à toute épreuve. De manifestations d'un leur viennent ces facultés, ils nous répondront d'invraisemblablement qu'ils les doivent à un entraînement rationnel.

Des exercices faits sans règle ne sont d'aucune utilité et sont dans tous les cas nuisibles à l'organisme. Toute force, toute adresse et toute habileté s'en vont perdus lorsque le cœur commence à mal remplir sa fonction. Le cœur est, pour l'amateur de sport, ce qu'est le capital pour le commerçant. Tout sportsman doit donc avoir le cœur sain et veiller à le conserver tel.

Le cycliste de profession sait très bien cela, de même que le rameur et le coureur. Tous s'entraînent avec grand soin avant chaque course ou chaque régates. S'ils négligent cette précaution, ils seraient bientôt épuisés, à moins qu'ils ne renonceraient à la lutte avant le temps.

Ce qui est d'une nécessité absolue pour l'athlète ou le cycliste de profession peut être d'un grand avantage à l'amateur. Moins le cœur et la musculature sont habitués au travail, plus le sport fatigue. Un entraînement prudent est donc déjà recommandé en apprenant le sport.

Naturellement, un peu de patience est nécessaire. Les exercices doivent être faits avec des règles d'après lesquelles un être excité n'est d'aucune utilité. De longues pauses ne valent rien non plus. Par contre, un jour d'intervalle et un repos complet après le travail, surtout au commencement, sont très salutaires. On s'étend sur un lit ou sur un matelas, pour reposer les muscles dorsaux et tranquilliser le cœur.

Tout débutant dans le domaine du mouvement doit observer ce procédé de lenteur. En mettant cette maxime en principe, chacun pourra se recréer sur le terrain de sport choisi par lui, sans que sa santé en souffre pour autant.

Il ne nous appartient naturellement pas de nous occuper en détail du "training". Cela dépasserait de beaucoup la place dont nous disposons dans ces pages.

Qu'il nous soit permis cependant de faire mention de la nourriture et des vêtements.

Avant tout, l'alcool doit être complètement évité dans tout exercice sportif c'est une erreur profonde que de s'imaginer conserver ses forces par l'absorption d'alcool. Celui-ci excite seulement, pour un peu de temps, nos nerfs moteurs. Il nous fait croire à un sentiment de force qui n'est rien autre qu'une "Fata Morgana". Dès que cet état d'excitation est passé, ces nerfs se détendent et nous ne sommes plus capables de faire la moitié de ce que nous aurions fait sans l'alcool.

Si le sport ne possédait pas d'autres avantages que celui de débarrasser notre jeunesse de la consommation de l'alcool, cela seul suffirait déjà pour le ranger parmi les premiers moyens éthiques d'éducation. La fréquentation des cafés n'est-elle pas une cause directe et indirecte des maux qui minent notre nation ?

Citons en exemple les étudiants américains qui font dans les premiers semestres de leurs études, autant d'exercices sportifs que nos étudiants font la nac.

On peut donc saluer avec joie tout nouvel adepte du sport. Souhaitons qu'il devienne surtout familier à nos étudiants.

L'amateur de sport doit aussi avoir égard à la nourriture. Éviter des mets qui excitent la soif ou sont difficiles à digérer.

Nul n'ignore qu'aucun exercice physique, quel qu'il soit, ne peut être exécuté l'estomac plein. Sans compter une certaine quantité qui accompagne la digestion et qui rend pénible tout travail physique, celui-ci est, à ce moment, plutôt nuisible à l'organisme.

Grâce au sport en général et au sport professionnel en particulier, une transformation heureuse s'est opérée dans le costume féminin, et cela non seulement en ce qui concerne les vêtements de dessus. La plus grande partie des réformes n'avaient jusqu'ici accordé qu'une importance à la beauté et n'avaient obtenu aucun succès auprès du public. Les vêtements de dessous ne doivent pas être trop lourds, sinon ils usent indirectement les forces. En outre, ils ne doivent être ni trop étroits, ni trop amples, car les deux extrêmes sont également nuisibles à l'amateur de sport et peuvent même provoquer des accidents.

On fera bien de se munir d'un manteau ou d'une jaquette de laine, pour éviter des refroidissements après un exercice.

Pour le sexe masculin, le sweater est, dans la plupart des cas, l'habituel le plus pratique. Les chemises et les mêmes commencent à le porter.

La jupe trotteur avec une blouse, une chaussure commode et plate, sont de première condition pour tout sport féminin.

Faisons remarquer encore qu'une compression des muscles du corps est nuisible et doit être évitée avec soin, qu'il s'agisse de sport, de jeu ou de gymnastique.

Nous ne renonçons pas encore à l'espoir qu'avec l'extension du sport et aussi grâce au développement intellectuel progressif de la femme, le corset ne tardera pas à être relégué, avec la crinoline et la tournure, dans la décharge des choses ridicules.

Si encore la forme en était jolie, nous ne nous étonnerions pas de voir la femme y tenir à ce point.

Mais que l'on se souvienne qu'un homme comprimé comme dans un étui, n'est-ce pas une véritable violence faite à la beauté ?

Tant d'objets peuvent remplacer avantageusement le corset ! Les unes préparent le soutien-gorge, les autres la ceinture de soie élastique. Les tailles réformées, en toile lavable, munies de quelques baleines, sont les plus commodes et les plus propres. Mais elles ne doivent pas être trop serrées, de même que la ceinture de sport des messieurs ne doit pas être trop étroite.

Une compression du corps empêche non seulement l'agilité et la grâce des mouvements, mais elle empêche le développement des muscles et la circulation du sang, ce qui, répété fréquemment, devient nuisible, parce que les principaux organes en souffrent.

Bien que ces faits soient assez généralement connus, on voit pourtant encore pas mal de dames qui font du sport, saignées dans une véritable ardeur. A leur propre préjudice, bien entendu, car elles ne sauraient provoquer l'admiration d'un œil d'artiste. Mais c'est la mode !

Tout sport a naturellement aussi ses désavantages. Nous ne saurions passer cela sous silence, car être un amateur d'ombre est bien permise là où il y a beaucoup de rayons. Mais il est en notre pouvoir d'éviter ces désavantages.

Un training prudent fait échapper aux excès de fatigue et aux lésions de l'organisme.

En agissant prudemment, on évite des accidents, et la gymnastique supplémentaire égalise le développement harmonique de notre corps.

Le sport ne développe généralement notre musculature en partie. Il n'y a que de sport qui travaille à la fois tous les muscles, comme le fait la gymnastique. Tout amateur de sport fera donc bien d'exercer par la gymnastique, telle partie de la musculature négligée par le sport. Par contre, les muscles, mis en activité par son sport, seront alors ménagés. Un développement exagéré des muscles n'est ni beau, ni sain. Des athlètes développés outre mesure sont voués à une fin prématurée.

Tout organisme en soi-même, à les forces qui lui sont nécessaires pour son entretien et son entraînement. Il ne peut dépasser ces forces qu'à ses propres dépens. S'il les use pour une partie seulement de l'organisme, l'autre partie en pâtira. Le développement exagéré d'une partie du corps ne peut donc se produire qu'aux dépens de l'autre.

Un spécialiste d'orthopédie dit : "On croit généralement dans le peuple que plus les muscles sont volumineux, plus le corps est beau et sain. C'est complètement faux. Un homme aux muscles énormément développés n'a pas plus d'air de santé que celui dont la musculature est développée outre mesure. Tous les organes, par conséquent, aussi

BASE-BALL



Le "catcher" SPEEAR, un canadien qui essaie d'entrer dans la Ligue Internationale. Il est natif de Guelph, Ontario et est avec l'équipe de Toronto dans le sud.

LA COURSE



ERNIE WEBB, le champion coureur anglais qui, après un séjour de deux ans au Canada, a décidé de retourner en Angleterre où il espère faire partie de l'équipe anglaise aux Jeux Olympiques.

les muscles, dont le développement n'est pas normal, sont condamnés à une ruine prématurée. Celui qui surmène ses muscles surmène aussi son cœur et ne tardera pas à payer cette imprudence de la perte de ses forces.

De même qu'un arbre isolé s'épuise ses branches dans toutes les directions, l'homme doit se développer dans tous les sens.

Nous le répétons, tout amateur de sport ne doit faire que des exercices de gymnastique qui mettent en activité les muscles négligés par son sport. Chacun sait que le cycliste développe les glutés, les quadriceps et les muscles des mollets, mais non pas la musculature de la poitrine et très peu celle des bras. Il devra donc faire de la gymnastique de respiration, des exercices avec les bras et des mouvements du corps, à pieds joints.

Le patineur, le skieur, le sprinter, etc., devront avoir égard à la musculature du haut du corps. Le canotage et la natation, seuls, travaillent également tous les muscles.

Le sport dépendant de la saison, du temps, du terrain et du temps libre de chacun, on ne peut malheureusement pas toujours faire à volonté du cyclisme, de la natation ou des ascensions de montagnes. Mais tout le monde peut facilement faire chaque jour de la gymnastique en chambre. Tout amateur de sport devrait donc s'y adonner pour le temps pendant lequel il ne peut pas, pour un motif ou l'autre, se vouer à son sport. Les humeurs fonctionnent ainsi régulièrement et conservent nos corps frais et dispos, ce qui lui est un avantage inappréciable pour recommencer à pratiquer le sport.

Il s'épargne la peine du training et peut sans désagrément et sans perte de temps aller "in medias res", c'est-à-dire qu'il peut recommencer pour ainsi dire à toute vapeur son sport interrompu sans pour cela porter le moindre dommage à son organisme.

Celui qui néglige alors les exercices gymnastiques sait combien peu récréative est, par exemple, la première excursion en bateau, ou la première partie de bicyclette après un repos prolongé. On s'en revient moulu et on se lève le lendemain avec les membres raidis et d'atroces douleurs dans les muscles.

La gymnastique de chambre est si commode, si facile à pratiquer ! Elle ne cause aucun dérangement dans les occupations, et les dépenses qu'elle occasionne sont si minimes qu'elles sont à la portée de toutes les bourses.

On a des appareils ingénieusement combinés pour la gymnastique chez soi : appareils de tous genres pour fortifier les muscles, auto-gymnaste, autocycle ou canot que l'on peut se procurer dans la plupart des maisons d'orthopédie.

Dans beaucoup de villes, il y a des manèges de bicyclettes qui rendent le sport possible en hiver. Mais pour la généralité des sportsmen, habitués aux vastes espaces et au grand air, de pareilles compensations ne comptent pas.

Il leur reste donc le choix entre une gymnastique rationnelle pratiquée chez eux et le sport double, c'est-à-dire un sport d'été et un d'hiver.

Si l'on se voue à plus d'un sport, on ne sera jamais privé du mouvement à l'air libre. En été, on peut ramer, nager, pédaler... En hiver, on fera du patinage, des parties de skis ou de traîneau.

Quiconque a assisté aux divertissements des sportsmen de Davos, Arosa, etc., n'a pu manquer de désirer y prendre part et fêtrer à son tour l'espace sur la neige étincelante et molle. Autrefois, la luge était propriété exclusive des jeunes. Aujourd'hui, les gens sérieux, âgés même, s'adonnent à cet exercice.

Le ski ne s'imprime que malheureusement chez nous. Ce sport est cependant pas très attardant pour l'homme qui y est exercé. Il a aussi l'avantage notable de ne pas limiter le terrain.

Les chauds hivers des dernières années ont forcément fait négliger le patinage. Le patinage artificiel installé dans maints grandes villes, telles que Paris, Bruxelles, Berlin, Munich, etc., a été d'autant plus apprécié par les amateurs de ce noble sport. Pour les patineurs exercés, non seulement les figures, mais aussi le hockey est un plaisir extraordinairement entraînant et divertissant.

Ces dernières années, le sport automobile s'est considérablement popularisé. Comme moyen indépendant de locomotion, il a certes de grands avantages, mais il n'en possède guère d'autres. Nous ne saurions donc regretter que la possession et l'entretien d'une automobile soient coûteux.

Tout sportif doit être pour nous non seulement un plaisir, mais nous donner avant tout l'occasion de développer notre corps en souplesse et en beauté.

Le sport renferme une valeur éthique incontestable. S'il était obligatoire, nous arriverions à former une génération qui en beauté, en vigueur, en force de volonté ne laisserait rien à désirer.

On ne peut en dire autant de l'auto. Ici, il est vrai, la présence d'esprit, étant nécessaire, est exigée. On se sent à qui mieux mieux, et de ce sport se bornent là. Tout sport nous offre ces qualités et d'autres encore bien plus importantes. Que ferait le chasseur, sans son regard perçant ? Que deviendrait le cycliste, le skieur ou l'escrimeur, si sa présence d'esprit l'abandonnait ? Et comment l'athlète se tirerait-il d'affaire sans ces qualités-là, sans la vigueur et la ténacité qui lui font sortir vainqueur de la lutte ? Dans la course à courte distance, et à la lutte surtout, où toute inadvertance, toute erreur se paye chèrement, son corps et son esprit doivent être soumis à une tension extraordinaire.

Le mot athlétisme est souvent mal interprété. Il ne sera donc pas surprenant de donner quelques détails explicatifs sur ce sport. La plupart se représentent par exemple de lourds charretiers, aux forces brutales, qui se battent à qui mieux mieux.

Nous lisons dans un très intéressant ouvrage de sport : "Ce qu'on entend de nos jours par athlétisme léger, c'est le sport athlétique d'autrefois, l'"athletic sport" des Anglais.

Cet athlétisme léger offre une quantité de stimulants et c'est une bonne méthode d'éducation de l'esprit et du corps ; il préserve ses adhérents de Bacchus et de Venus, sur les autels de qui, souvent, les méchants, parmi notre génération sont immolés.

Plus d'un, que la première attaque psychique ou physique a vaincu, est étonné de vaincre si son âme et son corps eussent été rendus souples et résistants par le sport.

Chassé du paradis d'une manière de vivre saine et naturelle, l'homme doit prendre des mesures énergiques pour remédier à cet état de choses. A moins qu'il ne tienne à devenir sa propre caricature.

Notre génération actuelle n'a guère conservé de sa ressemblance avec les dieux. Les crânes chauves, les nez à lunettes, les chairs flasques montrent les maîtres de la création sous un jour fort peu favorable.

D'innombrables ont conservé, bien mieux que nous, la beauté de leurs formes. Pour notre développement intellectuel, il n'est point du tout indifférent que notre corps progresse ou rétrograde. Un développement intellectuel ne peut se baser que sur un physique solide. Sans fondements, il est impossible de construire des tours.

Que le sport, respectivement le mouvement, serve à nous conserver les propriétés dont nous jouissons et à nous rendre celles que nous avons perdues. Autrement, nous serons en danger de nous transformer, non pas en "surhommes", mais en une forme inférieure à celle qui a été notre apogée.

Que le ciel, et une manière de vivre saine nous en préserver !

R. FAY.

VOUS pouvez augmenter votre commerce si vous annoncez suffisamment.

Pour vos impressions, téléphones au No 860. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville.

"L'ÉVÉNEMENT".

LES COMBATS DE BOXE EN FRANCE

UNE VIEILLE POLÉMIQUE RESSUSCITÉE

A propos de la mort du boxeur français Belli, des suites d'un coup que lui avait porté l'Anglais Evernden, le "Temps" a publié les commentaires suivants sur ce "match" mortel :

"Il y avait une fois un Anglais qui suivait la ménagerie de foire en foire, afin d'être présent le jour où le lion dévorait le dompteur. Il y a certainement des amateurs de boxe qui ne manquent pas d'être présents de "biggles" afin d'être présents le jour où l'un des champions sera "knock-out" et se relèvera plus. Ces dilettantes de l'émotion forte ont été servis à souhait, dans un music-hall parisien, par l'Anglais Evernden, il faut lire le récit de cette rencontre dans les journaux qui usent du jargon spécial des boxeurs. C'est une véritable propriété exclusive de nos jours, le "knock-out". Elle est, surtout, involontairement comique. Or, en ce style, on nous expose, que dans sa façon d'assener les coups de poing, le Français Belli se montrait éminemment "scientifique".

"Le sort changea vers la fin de la partie. L'Anglais Evernden décocha, dans l'estomac de Belli, un coup qui fit chanceler notre champion national. Ce coup, dit doctoralement un journal du matin, était "sans doute excessivement dur". On ne risque guère à le supposer, Belli demeura quelques instants la tête ballante. Pour le reconforter et pour montrer leur compétence, les connaissances attestèrent aussitôt, d'une commune voix : "Il est knock-out debout !"

"Quand on reçoit un formidable coup de poing dans l'estomac, ce n'est pas un mince avantage de savoir exactement comment la chose se nomme. Les amateurs, c'est tout dire, ont été très intéressés par la lettre suivante :

"Monseigneur le directeur, "Veuillez-vous donner la parole à un partisan de la boxe de combat et me permettre de vous assurer que les séances de boxe ne sont pas suivies par des amateurs sanguinaires, avides d'assister à un accident mortel ?

"Veuillez-vous qu'il ne soit plus question de cette vieille connaissance que tout de même nous avons eue : l'Anglais qui suivait le dompteur pour le voir dévorer ? Ce fantôme légendaire est d'autant plus invraisemblable qu'on le fait venir d'Angleterre, le pays où l'on comprend le mieux le sport et sa noble utilité.

"Quand l'athlète Carpentier a triomphé à Londres du boxeur Young Joseph, des journaux anglais aussi graves que le "Temps" lui-même n'ont pas hésité à imprimer "qu'un homme comme Carpentier faisait honneur au pays qui l'avait vu naître". On ajoutait également qu'il fallait avoir une grande estime pour une race qui produisait des hommes comme lui. Et cette déclaration n'a fait sourire que ceux qui ne savaient pas ou qui ne comprennent pas.

"C'est que l'on sait, c'est que l'on comprend depuis longtemps en Angleterre que le sport est la meilleure école de loyauté et de courage.

"Un écrivain gai de mes amis, passionné de sport, me disait que l'on s'étonne beaucoup de voir suivre les séances de boxe avec autant de gravité. "On trouve étrange que le plaisir dans l'ordinaire de la vie, et que

Je devienne, autour du ring, d'un séduisant de pontife". C'est que le terrain du sport est celui de la vraie vérité, où le courage et la loyauté se mesurent et grandissent d'être plus justement mesurés et plus certains. Nous ne sommes plus dans le royaume du bluff et des apparences.

"Je vous assure que les écrivains de sport, dont le jargon peut sembler barbare, ont au moins de sérieuses qualités d'exactitude.

"C'est avec quelques-uns d'entre eux que je me suis livré à une enquête et que j'ai acquis cette conviction : ce ne sont pas les deux coups portés par Evernden qui ont amené la mort du malheureux Belli. Il a dû avoir, selon l'expression populaire, le cœur forcé par ses propres ordres, nos feux de combat très durement mené. C'est un accident tout à fait fortuit qui peut arriver également dans une course à pied. A-t-il déjà été question d'interdire le pratique de ce sport ?

"J'ai assisté à des centaines de combats de boxe et je n'en ai jamais vu qui aient présenté un danger sérieux pour les combattants. Je connais de vieux boxeurs qui se sont battus plus de cent fois, qui n'ont porté aucune marque, et qui sont devenus des athlètes admirables au physique et au moral, grâce à ce sport qui ne développe pas seulement les muscles et la résistance physique, mais aussi la loyauté, la décision et la vaillance.

"D'ailleurs vous pouvez interroger à ce sujet tous ceux de nos officiers qui ont été blessés pendant nos guerres de boxeurs ; interrogez aussi les médecins-majors et demandez-leur à quel ils attribuent l'arrivée de recrues solides constatées ces dernières années aux conseils de révision. Pourquoi la mortalité n'a pas augmenté en France, mais l'éducation physique a transformé un grand nombre de jeunes gens malades en galliards à la hauteur ?

"Or de tous ces exercices, le plus spécial à la base d'est pas le plus salutaire. C'est un sport où le Français excelle, et nous avons maintes fois gagné une méthode française, à la fois élégante et savante, pour l'exécution du poing. Il ne faut pas juger la boxe de combat sur d'anciennes coutumes anglaises qui nous représentent des brutes difformes se mettant à la figure en sang, mais si l'on compare les photographies de Carpentier de Moreau, de Thomas de Bernard, de Lorange, de Paul H., de Pesty. La silhouette même de ces hommes est une justification du sport qu'ils pratiquent. C'est bien là qu'on retrouve la traditionnelle harmonie de formes des statues antiques.

"Ajoutez que la séance de Tenby soit été organisée par des gens sages, gentils et compacts, et que personnel ne pouvait compter cet accident mortel. Il ne faut s'en prendre qu'à eux seuls.

Je vous assure, monsieur le directeur, que vous ferez, en soutenant la boxe de combat, et en empêchant qu'on l'interdise, une œuvre vraiment bonne, tant au point de vue national qu'au point de vue humanitaire.

"Et veuillez croire, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

TRISTAN BERNARD.

Knowles & O'Neil
Stock complet de bois
épinette et Pins de Québec.

Nous invitons la
correspondance

Banque d'Hochelega
Chambre 4. - - QUÉBEC

LOCKWELL & LECLERC

Courtiers en Immeubles

88, rue St-Pierre. Québec.

Achats et ventes de propriétés

Tôt ou tard vous finirez par FUMER LE

CIGARE LAURIER

Pourquoi pas tout de suite ?

Grande Excursion à Montmagny

Concours de souque à la corde

Montmagny, 27. — (De notre correspondant spécial). — Nos amateurs de sport sont à l'organisation d'un grand concours de souque à la corde qui doit avoir lieu à Montmagny, le 14 avril prochain. Les officiers et les membres du Cercle Dramatique et Athlétique ont pris l'initiative de cette organisation. Des invitations ont déjà été lancées à plusieurs clubs de Québec et de Lévis, et notre équipe locale offre de se mesurer avec chacune des équipes qui seront formées des clubs étrangers.

Une jolie somme sera offerte comme prix aux vainqueurs.

Un concours spécial sera tenu pour la circonstance, et il est certain qu'un grand nombre d'amateurs de Québec et de Lévis nous viendront visiter ce jour-là. Cette excursion sera d'autant plus attrayante que cela se trouvera durant le temps de la fabrication du sucre d'érable.

Sans vouloir trop présumer du résultat, nous avons pleine confiance que nos amateurs sauront garder la palme.

The Time, the Place and the Girl

Adam sat on a bough—I do not know how—
We won't worry ourselves about that—
But he sat on the bough of a sycamore tree,
And he gazed at the spot on his knee,
The place where the girl should have sat.

And he brooded it o'er—I don't know what for,
Till he grew a preposterous churl,
For what good Adam was just this you see,
As he gazed at the spot on his knee,
"It's the Time, there's the Place, where's the Girl?"

Then a deep sleep fell on him—I do not know why—
And he woke with his head in a whirl,
For there on his knee, nestled Eve don't you see,
And as he embraced her he chuckled with glee,
"Twas the Time, and the Place, and the Girl."

W. M. SCANLAN.

Le Prince de Galles à Paris pour apprendre le Français

Paris, 30.—Le Prince de Galles est attendu ici lundi prochain. Le marquis de Breteuil, dont il sera l'hôte, était un ami intime du roi Édouard VII.

Le prince possède assez parfaitement la langue française mais le roi Georges, son père, désire qu'il acquiesse un pur accent et c'est dans ce but qu'il vient à Paris où il sera confié aux soins d'un éminent professeur, M. Escoffier.

Durant son séjour à Paris, le prince de Galles, qui n'est âgé que de dix-huit ans, assistera à telles représentations théâtrales que ses mentors temporaires jugeront profitables à son éducation.

Ne vous laissez pas devancer par votre voisin

Voulez l'occasion pour vous de faire de l'argent
Le meilleur placement de votre argent est dans l'immeuble.

CONSULTEZ CETTE LISTE ET JUGEZ

- ST-ROCH**
Rue RICHARDSON.—Une maison à 2 logements dans le centre de St-Roch à vendre à bonnes conditions.
2 Maisons.—Une sur le Boulevard Langlois et une autre sur la rue Jérôme, avec un terrain d'une rue à l'autre, à vendre à bonnes conditions, 3 logements dans la 2^e maison.
Magnifique maison au coin des rues Grant et St-Vallier, 6 logements en plus un petit magasin servant comme boucherie, grande cour sur la rue Grant.
Rue ARAGO.—Maison bien énie, de gros revenus, à vendre à bonnes conditions.
3 maisons avec grand terrain faisant le coin des rues Richardson et St-Anselme et de la Reine et St-Anselme, contenant 135 pieds sur chacune de ces rues plus 5 maisons.
Grand terrain de 52 pieds par 24 pieds de profondeur, libre de toutes rentes, situé sur la rue St-François près de la rue du Pont.
Rue DES PRAIRIES.—Une maison avec un terrain de 21 pieds sur 60 pieds avec toutes les améliorations modernes situés près de la rue du Pont.
Rue RICHARDSON.—Autre bonne maison de 6 logements situés entre la rue de l'Église et Laliberté, avec une grande cour et écurie de 2 places, pour être vendus à bonnes conditions.
Rue RICHARDSON.—Maison de 2 logements rapportant \$120.00 de revenu par mois que je puis vendre à condition facile.
Rue DU PONT.—Grande maison de 11 chambres avec toutes les améliorations, aucune rente de terrain, à bon marché pour un prompt acheteur.
Rue DU PONT.—Maison avec terrain de 21 pieds par 70 pieds \$1500.00 pour un prompt acheteur.
LIMOULOU
81ème AVE.—Maison en briques solide, 6 logements rapportant plus de \$1500.00 par année.
81ème AVE.—Maison en bois et briques 4 logements donnant de bons revenus.
81ème AVE.—Maison en bois lambrissée en briques, 2 étages, 2 logements, à vendre à bon marché.
81ème AVE.—Belle maison, seule grand logement situé dans la plus belle place de Limouloou, à vendre à de bonnes conditions.
LASSÉ-VILLE
Bonne maison avec deux magasins en plus logements privés situés la belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions.
- DIVERS**
Maison à vendre à Portneuf, à Charlesbourg, à Lorette, à St-Michel, à St-Romuald et à St-Joseph.
VERREUX.—Rue St-Joseph, rue St-François, Du Roi, de la Reine, Limouloou et à Beauport près de l'Église.
Desirez-vous faire un placement avantageux.—
Desirez-vous acheter ou vendre une propriété.
Si vous voulez un service consciencieux, adressez-vous à
- TEL BUREAU 1830 **A. G. VERRET,** 830
162, Rue St-Jean, QUEBEC.

Un duel dans une église

Oakland, Californie, 29 mars. — M. R. W. Snow, qui fut maire de Oakland, et Adolphe Goldman, récemment sorti de la prison de Saint-Quentin, se sont battus aujourd'hui en duel dans la First Congregational Church de la ville pendant un office religieux auquel assistaient de nombreux fidèles.

La bataille qui eut lieu à coups de revolver fut sauvage et terrible. Goldman a été tué et M. Snow ne surviva probablement pas à ses blessures.

Goldman avait eu autrefois de violentes querelles avec M. Snow et avait un jour frappé d'une balle de revolver. Le tribunal le condamna à cinq ans de prison. Libéré, son premier soin fut de se mettre à la recherche de son ennemi, voulant se venger définitivement en tuant M. Snow.

Une véritable panique s'empara des assistants et on fut un sauve-qui-peut général dès les premières balles.

Propos de table d'Hôte

(La scène se passe à l'hôtel de France, à Concarneau. On fait circuler à table des sardines qui, lasses de déambuler dans l'océan, ont choisi comme tombeau la poêle à frire de Gourmeil, le patron de céans.)

—Une dame, nouvellement débarquée. —Très bonbons, ces sardines, c'est un produit du pays, sans doute ?

—Un commis-voyageur.—Vous pouvez dire à sa pouce en face, dans la mer, Bobèche.—Pleon.

—La femme de Bobèche.—Veux-tu te taire !

Bobèche.—Pourquoi est-ce qui nous embête ces gens-là... Peut-être que ça mangera et rien dira ?

—Le commis-voyageur.—Allumant la nouvelle débarquée.—Madame vient sans doute prendre quelques bains d'eau salée ?

—La dame.—Oui, je suis les avis du poète.

Elle déclame.

Il ne faut pas rester un an sans voir la mer.

Alors je me suis décidée pour la Bretagne.

Bobèche, entrant dans la conversation.—Madame, d'autant plus raison que l'auvergne et la Suisse ne tiennent pas couramment cet article-là.

—La femme de Bobèche.—Si tu dis encore une idiotie, je quitte la salle !

Bobèche.—Chouette ! je mangerai ta part !

Jehac, prenant la parole.—Mesdames, messieurs, je ne dirai qu'un mot pour un fait personnel : Savez-vous quelle est l'équation qui donne exactement la valeur de l'influence des sardines sur les ondulations de la mer ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, je vais vous le dire. S'adressant à la bonne. Avez-vous un tableau noir et de la craie ?

—La bonne.—Je vais demander au patron.

Jehac, continuant.—Lorsque je vous aurai expliqué ce phénomène, dont la manifestation remonte à la plus haute antiquité, je m'attarderai un instant sur la grave question du bimétabolisme, dont l'intérêt est, je le dirai, d'une actualité passionnante. Après, si vous me le permettez, je toucherai au nouveau système social qui dérive de l'école néo-péripatéticienne, dont je m'honore d'être le grand chef en même temps que l'unique élève.

(Pendant ces paroles, les plats défilent, toutes les lettres glissées dans les boîtes postales, et avec la rapidité de la foudre.)

Bobèche.—Je n'ai pas encore vu le deuxième plat de viande (A la bonne). Repassez-moi le veldt maraingo-conférence. (A sa femme). Tu ne veux pas du bon nanan ?

—La femme de Bobèche.—Fiche-moi la paix ! j'écoute.

Jehac, continuant.—Nous avons aussi à causer de la manière inédite d'amener les thons vivants dans les boîtes spécialement préparées pour leur réception. Il s'agit simplement de faire aimer l'huile à ces intelligents animaux.

Le commis-voyageur.—Très épatant ! La nouvelle débarquée.—Quel génie ! Bobèche, à la bonne.—Il me semble que si je ne faisais une timide réclamation je pourrais bien couper au fromage à la crème...

(On sert le fromage à la crème à Bobèche. Tout le monde se lève de table, sauf Bobèche, qui attaque les cerises.)

Le nouveau pensionnaire, timidement à Bobèche.—Pardonnez-moi, monsieur, voulez-vous, s'il vous plaît me donner un petit renseignement ? Les plats qui ont été servis devant mes yeux, sans qu'il me soit possible d'y toucher le moins du monde, c'est sans doute pour les hôpitaux ?

Bobèche, la bouche pleine. Eh bien, vous me paraissez tombé des dernières putes, vous !

Le nouveau pensionnaire.—Je ne comprends pas...

Bobèche.—Vous avez écouté la conférence ?

Le nouveau pensionnaire.—Avec intérêt ?

Bobèche.—Eh bien ! cela doit suffire. Le conférencier touche tous les jours cent sous du patron de l'hôtel pour occuper le cerveau au préalable de l'estomac. Vous ne pouvez pas pourtant avoir la prétention de manger autant que ceux qui n'écoutent rien ?

Mimé Balandard lit dans le journal : —Deux trains se sont rencontrés en Amérique... Son mari, distraité, l'interrompant : —A l'épée ou au pistolet ?

Le monument G. Et. Carier à Winnipeg

Winnipeg, 20.—M. E. W. Villeneuve et John Boyd, représentant le comité du centenaire Carier, de Montréal, sont arrivés hier à Winnipeg, et ont eu une entrevue avec le premier ministre Roblin et les membres du cabinet. Le premier ministre leur a promis que la province contribuerait à l'érection d'un monument à Sir Georges-Étienne Carier.

Les funérailles de M. O'Sullivan

Les funérailles de feu M. Harry O'Sullivan ont eu lieu samedi matin à Lorette, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. Les chevaliers de Colomb, plusieurs centaines de Québec, les membres de l'Association des Appentures, et toute la paroisse de la Jeune-Lorette assistaient à ces imposantes obsèques. Le regretté disparu a été inhumé dans le caveau de la famille O'Sullivan à l'ombre de l'église paroissiale. "L'ÉVÉNEMENT" donnera lundi prochain un compte rendu détaillé de cette cérémonie funèbre.

Pour vos commandes de PAQUES ALLEZ CHEZ

Chs Martel
EPICIER

Coin des rues St-Augustin et Artillerie

Oufs et légumes frais, Fruits, Oufs de Pâques, Bonbonnières

Ne donnez pas votre commande avant de consulter les prix de

M. CHS. MARTEL

Le Populaire Epicier du Quartier Montcalm

1615 - Téléphone - 1615.

L'armée française

L'armée française va-t-elle enfin avoir un canon de cavalerie plus léger, susceptible de suivre en temps de guerre la cavalerie dans ses évolutions ? On le dit, M. Milkraud, ministre de la guerre, a assisté il y a quelque temps au camp d'Avor près de Bourges à des expériences d'artillerie fort intéressantes. On lui a montré un canon de cavalerie remplissant d'excellentes conditions, et il a, parait-il, manifesté le désir d'en finir à bref délai avec cette question.

Par le fait, depuis 1905 nous n'avons pas de canon de cavalerie. Le matériel de 80 utilisé jusqu'ici pour les batteries à cheval des divisions de cavalerie ne répondait plus aux nécessités du combat contre une artillerie à tir rapide, avait été remplacé par le canon de campagne 75 à tir rapide. Or, ce canon 75, excellent pour les batteries montées, est un non-sens pour les batteries à cheval. Il est lourd et aussi peu roulant que possible à travers champs. Ses roues basses et étroites coupent les terres labourées à la façon d'un soc de charrue et la terre se rejette de chaque côté par-dessus la jante.

Ces manoeuvres, qui se déroulent les avant-matins et les soirs, nous ont permis de constater qu'une petite quantité de coups à blanc, les allures vives sont tellement pénibles pour les attelages que beaucoup de chevaux tombent exténués. Avec le chargement de guerre, qui doublerait presque le poids des caissons, il ne serait guère possible de prendre les grandes allures en dehors des routes dans certains terrains mous et par là même les traits assés, mous au pas.

Aux manoeuvres de cavalerie du mois d'août 1905, deux divisions de cavalerie essayèrent le matériel de 75 chargé en guerre. Le temps, il est vrai, ne fut pas favorable. La terre était détrempée par une pluie continue. (On sert le fromage à la crème à Bobèche. Tout le monde se lève de table, sauf Bobèche, qui attaque les cerises.)

Le nouveau pensionnaire, timidement à Bobèche.—Pardonnez-moi, monsieur, voulez-vous, s'il vous plaît me donner un petit renseignement ? Les plats qui ont été servis devant mes yeux, sans qu'il me soit possible d'y toucher le moins du monde, c'est sans doute pour les hôpitaux ?

Bobèche, la bouche pleine. Eh bien, vous me paraissez tombé des dernières putes, vous !

Le nouveau pensionnaire.—Je ne comprends pas...

Bobèche.—Vous avez écouté la conférence ?

Le nouveau pensionnaire.—Avec intérêt ?

Bobèche.—Eh bien ! cela doit suffire. Le conférencier touche tous les jours cent sous du patron de l'hôtel pour occuper le cerveau au préalable de l'estomac. Vous ne pouvez pas pourtant avoir la prétention de manger autant que ceux qui n'écoutent rien ?

Mimé Balandard lit dans le journal : —Deux trains se sont rencontrés en Amérique... Son mari, distraité, l'interrompant : —A l'épée ou au pistolet ?

Un émule de Tremblay

Montréal, 30.—Fred Lapointe a prouvé vendredi soir à ceux qui doutaient de sa valeur qu'il est très adroit et d'une endurance remarquable. Il avait affaire à un lutteur possédant une grande expérience et il a dominé presque constamment son adversaire. Il a gagné la première chute en 15 minutes et la seconde en 15 minutes. Les deux chutes ont été obtenues par une double prise d'épaules.

Le public a fait une ovation très chaleureuse à Fred Lapointe, qui avait bien mérité.

St-Louis a lancé un défi à McKenney avant le match mais celui-ci ne l'a pas relevé.

Le match a été très bien arbitré par l'expert J. B. Bourque.

Record de hockey

Winnipeg, 30.—Les Victoria de Winnipeg ont établi cet hiver un record qui restera certainement dans les annales du hockey. En 11 jours, il a joué cinq parties pour la coupe Allan, battant les champions de trois provinces, Alberta, Saskatchewan, et Ontario. Dans ces cinq parties les Victoria a compté 52 points tandis que ses adversaires n'en ont enregistré que 14. Dion est en tête des "scorers". Il a enregistré 15 points.

Les Français sont forts

Paris, 30.—Ferdinand Poggenburg, le joueur américain de billard, n'a guère fait bonne impression depuis son arrivée en Europe. Il a été défait encore hier par Rouillé par un score de 400 à 217.

Mortier est actuellement en tête du tournoi avec 5 parties gagnées et une perdue. Poggenburg est classé huitième.

Les contes gascons

Au temps où il y avait encore des méridionaux dans le Midi, M. Ferdinand Laudet a parcouru la Gascogne. Il y a vu un peuple indolent et brave, gober et vantard, spirituel et naïf, grand amateur de routes et grand amateur de fofres, "possesseur de castels et de moulins, un peu gîteux mais toujours de bonne humeur." Dans la "Revue hebdomadaire", M. Laudet interroge, pour notre agrément, les vieux contes de Gascogne. Il y note, très finement, les traits persistants de la race : la malice, le culte de la force et du succès, l'orgueil et la dévotion joyeuse aux écus.

Le Gascon est rarement embarrassé, pas même dans ses contes. Pourtant, s'il s'agit de donner le véritable image de l'honnêteté, le Gascon des contes se gratte la tête ; après qu'il a cherché, il s'écrie : " Il était loyal comme l'or."

Le prince des sept vaches d'or jetait, par ostentation, ses richesses. Un beau jour, il s'éveilla plus ruiné que Job. Ses amis le consolaient en disant : " Tu t'es perdu par orgueil et à force d'aumônes ; dis donc aux pauvres de t'aider."

Un lendemain de ses noces, le mari de la belle Madeleine lui parlait sans raillerie : " Ma mère te haït de tout son être ; elle crant de ne plus commander ici d'entendus, moi, qu'elle y soit toujours maîtresse. Tu seras, toi, la première de ses servantes." Et la belle Madeleine de répondre : "Marius, vous serez obéi." C'est qu'en Gascogne le faible obéit toujours assés facilement " que le bidet d'un vicair."

Il arrivait bien au roi d'Espagne d'apparaître soudain sur le marché de Lectoure ; il y venait acheter des mûles. Mais le roi de France n'hésitait jamais à délaissier son Louvre pour Condom ou pour Mirande. Il y séjourrait à peine assés cependant pour laisser dans les villages d'ailers fileus, avec une fleur de lys sur la langue. Et l'on racontait que ces fileus pouvaient plus tard, sans manquer à l'étiquette, tirer la langue devant sa majesté.

Pendant que trinquaient les vieux et que les jeunes dansaient leurs rondes, les braconniers de la fête du village, donnait à l'auditoire qui l'entourait, sous le hangar, ce bref évangile de Gascogne : " Vive la joie, mes amis. Elle met l'humble paysan plus haut que le "mascadin", las de son bonheur. La malice ne tue personne ; si Dieu a voulu nous en donner quelques brins, c'est pour railler ceux qui nous délaissent sans raison. Écoutez-moi et sachez-le : il n'est permis d'interrompre qu'à condition de rire aux éclats."

Un peu plus loin, c'était une jeune fille qui entraînait ses amies à l'écart, sous les grands bois. Elle égrenait à l'infini de gentilles histoires ; elle offrait des princesses à Jeanne, de beaux amoureux à Louise et à Ménuquette et à telle autre qui la fit fâcher un vieux mari. Mais toutes écoutaient le petit conte des "Mains blanches". Le voici.

Les jeunes gens regardaient Jean, l'avare, arrondir la dot de sa fille, Bernadette. Et ils disaient : " Bien heureux les gendres, dont les beaux-pères sont damnés." Finalement,

Le fameux "match" Carpentier-Sullivan

Les impressions d'un sportsman français sur la boxe et sur la magnifique performance du champion français

Georges Carpentier a battu Jim Sullivan. Il l'a battu de façon magistrale, le mettant knock-out au second round. Et nous sommes fiers de cette victoire, très fiers. Cela étonnera peut-être quelques profanes. C'est un progrès. Voici dix ans, cela aurait étonné tout le monde en France. D'ailleurs, voici dix ans, l'occasion nous aurait manqué d'avoir cet orgueil. C'était l'époque où l'on disait de nous en Amérique et outre-Manche : "Les Français ? des hommes sans force, des hommes aux muscles atrophiés, un peuple de bureaucrates, un peuple qui n'a plus rien de la belle race dont il descend." La race est, parait-il, un chose qui ne meurt pas. Nous nous sommes mis à l'école de ceux qui nous critiquaient. Et ce fut déjà de l'esprit. Il est vrai qu'on n'alla jamais jusqu'à nous dire que nous n'étions que des hommes sans force, des hommes aux muscles atrophiés, un peuple de bureaucrates, un peuple qui n'a plus rien de la belle race dont il descend. La race est, parait-il, un chose qui ne meurt pas. Nous nous sommes mis à l'école de ceux qui nous critiquaient. Et ce fut déjà de l'esprit. Il est vrai qu'on n'alla jamais jusqu'à nous dire que nous n'étions que des hommes sans force, des hommes aux muscles atrophiés, un peuple de bureaucrates, un peuple qui n'a plus rien de la belle race dont il descend.

Le match a été très bien arbitré par l'expert J. B. Bourque.

Winnipeg, 30.—Les Victoria de Winnipeg ont établi cet hiver un record qui restera certainement dans les annales du hockey. En 11 jours, il a joué cinq parties pour la coupe Allan, battant les champions de trois provinces, Alberta, Saskatchewan, et Ontario. Dans ces cinq parties les Victoria a compté 52 points tandis que ses adversaires n'en ont enregistré que 14. Dion est en tête des "scorers". Il a enregistré 15 points.

Paris, 30.—Ferdinand Poggenburg, le joueur américain de billard, n'a guère fait bonne impression depuis son arrivée en Europe. Il a été défait encore hier par Rouillé par un score de 400 à 217.

Mortier est actuellement en tête du tournoi avec 5 parties gagnées et une perdue. Poggenburg est classé huitième.

Au temps où il y avait encore des méridionaux dans le Midi, M. Ferdinand Laudet a parcouru la Gascogne. Il y a vu un peuple indolent et brave, gober et vantard, spirituel et naïf, grand amateur de routes et grand amateur de fofres, "possesseur de castels et de moulins, un peu gîteux mais toujours de bonne humeur." Dans la "Revue hebdomadaire", M. Laudet interroge, pour notre agrément, les vieux contes de Gascogne. Il y note, très finement, les traits persistants de la race : la malice, le culte de la force et du succès, l'orgueil et la dévotion joyeuse aux écus.

Le Gascon est rarement embarrassé, pas même dans ses contes. Pourtant, s'il s'agit de donner le véritable image de l'honnêteté, le Gascon des contes se gratte la tête ; après qu'il a cherché, il s'écrie : " Il était loyal comme l'or."

Le prince des sept vaches d'or jetait, par ostentation, ses richesses. Un beau jour, il s'éveilla plus ruiné que Job. Ses amis le consolaient en disant : " Tu t'es perdu par orgueil et à force d'aumônes ; dis donc aux pauvres de t'aider."

Un lendemain de ses noces, le mari de la belle Madeleine lui parlait sans raillerie : " Ma mère te haït de tout son être ; elle crant de ne plus commander ici d'entendus, moi, qu'elle y soit toujours maîtresse. Tu seras, toi, la première de ses servantes." Et la belle Madeleine de répondre : "Marius, vous serez obéi." C'est qu'en Gascogne le faible obéit toujours assés facilement " que le bidet d'un vicair."

Il arrivait bien au roi d'Espagne d'apparaître soudain sur le marché de Lectoure ; il y venait acheter des mûles. Mais le roi de France n'hésitait jamais à délaissier son Louvre pour Condom ou pour Mirande. Il y séjourrait à peine assés cependant pour laisser dans les villages d'ailers fileus, avec une fleur de lys sur la langue. Et l'on racontait que ces fileus pouvaient plus tard, sans manquer à l'étiquette, tirer la langue devant sa majesté.

Pendant que trinquaient les vieux et que les jeunes dansaient leurs rondes, les braconniers de la fête du village, donnait à l'auditoire qui l'entourait, sous le hangar, ce bref évangile de Gascogne : " Vive la joie, mes amis. Elle met l'humble paysan plus haut que le "mascadin", las de son bonheur. La malice ne tue personne ; si Dieu a voulu nous en donner quelques brins, c'est pour railler ceux qui nous délaissent sans raison. Écoutez-moi et sachez-le : il n'est permis d'interrompre qu'à condition de rire aux éclats."

Un peu plus loin, c'était une jeune fille qui entraînait ses amies à l'écart, sous les grands bois. Elle égrenait à l'infini de gentilles histoires ; elle offrait des princesses à Jeanne, de beaux amoureux à Louise et à Ménuquette et à telle autre qui la fit fâcher un vieux mari. Mais toutes écoutaient le petit conte des "Mains blanches". Le voici.

Les jeunes gens regardaient Jean, l'avare, arrondir la dot de sa fille, Bernadette. Et ils disaient : " Bien heureux les gendres, dont les beaux-pères sont damnés." Finalement,

UN CAS UNIQUE — ON GRACIE UN FORCAT À LA CONDITION QU'IL S'EXPATRIE

Boston, 30.—Le comité des pardons a voté hier de gracier Thomas Lowe, de North Andover, qui purgeait une condamnation à vie pour meurtre de Nellie Sullivan en son domicile à North Andover.

Jusqu'à présent, les membres de la famille Sullivan ont constamment refusé de favoriser la libération du meurtrier. Ils craignent de terribles conséquences, des que Lowe aurait repris sa liberté. S'ils ont consenti finalement, c'est grâce aux efforts déployés par M. l'abbé M. Murphy, chapelain de la prison d'Etat, qui avait été chargé de cette mission délicate par le gouverneur Poss et son conseil. M. l'abbé Murphy a rédigé un document qu'il a fait signer par tous les survivants de la famille Sullivan, document où il était stipulé que Lowe pouvait être gracié à la condition expresse qu'il aille immédiatement s'établir en un pays étranger.

Il y a 28 ans, Nellie Sullivan, âgée de 10 ans, fille de M. et Mme Timothy Sullivan, a été brutalement tué par Lowe, qui essaya en même temps à assassiner sa soeur. Cette dernière survécut à ses blessures, toutefois et épousa un M. McAlou de North Andover.

MGR O'CONNELL — SON EMILY NE VEUT ÊTRE TOUJOURS TRÈS GÉNÉREUSE

Rome, 30.—Le Pape est très content de la générosité du cardinal O'Connell qui vient d'offrir à Sa Sainteté drainer l'église de San Clément. Il est titulaire.

Le nouveau cardinal a offert de prélever, des fonds sur sa fortune personnelle et de payer tous les trois mois.

Quand on lui apprit la nouvelle, Sa Sainteté s'écria, rempli de joie : " Cela ne me surprend pas de la part du bon coeur du cardinal O'Connell."

Ce fut aussi, une grande cause de joie pour le révérend Père Moore, dominicain irlandais, et curé de l'église, qui vient de retourner en Irlande pour refaire sa santé.

Le comité ayant chargé du transférer le cardinal O'Connell, il y aura bientôt réunion du comité pour tracer les plans du travail.

Dans les couloirs du sénat. —Il paraît que les sénateurs ont beaucoup d'argent dans la poche des retraites ! —C'est le moment de faire un sénateur....

Pour vos impressions, téléphonez, au No 800. Nous avons le matériel le plus nouveau pour les ouvrages de ville "L'ÉVÉNEMENT".